



au bureau. Et il m'a demandé que je lui refile mes vidéos pour qu'il puisse voir un bashô en entier – rituels compris.

J'avoue avoir été surpris encore une fois. Je pensais qu'au royaume de la baguette, du vin et du fromage -là où une majorité de gens ne veulent pas faire l'effort de différencier deux pays d'Asie

s'éloigner des sports en vogue, ne m'amènerait que des réponses à base de clichés. « C'est un sport pour obèse », « vu comme c'est codifié, ça doit être poussif », « ce n'est pas un art-martial », « parlons de foot » etc. Jusqu'à présent, je n'ai jamais eu l'occasion d'être confronté à un avis négatif sur ma passion. Au contraire, un intérêt éclairé a

toujours accueilli mes explications, même quand je m'emballais un peu.

Cet article un peu personnel s'achèvera donc sur un conseil : ne jamais hésiter à parler de sumô autour de soi ! Cela fait du bien et c'est souvent plus productif que l'on pourrait le croire !